



HAL
open science

L'anthropologie historique spatialisée d'Alain Dewerpe

Jean Boutier

► **To cite this version:**

Jean Boutier. L'anthropologie historique spatialisée d'Alain Dewerpe. L'Atelier du Centre de recherches historiques, 2017, L'Atelier Bis - Autour d'Alain Dewerpe, 17 Bis, n.p. 10.4000/acrh.7983 . hal-03807882

HAL Id: hal-03807882

<https://hal.science/hal-03807882>

Submitted on 31 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/321472380>

L'anthropologie historique spatialisée d'Alain Dewerpe

Article in *L'Atelier du CRH* · September 2017

DOI: 10.4000/acrh.7983

CITATIONS

0

READS

188

1 author:



Jean Boutier

École des Hautes Études en Sciences Sociales

79 PUBLICATIONS 90 CITATIONS

SEE PROFILE

L'anthropologie historique spatialisée d'Alain Dewerpe

Jean Boutier



Éditeur

Centre de recherches historiques - EHES

Édition électronique

URL : <http://acrh.revues.org/7983>

DOI : 10.4000/acrh.7983

ISSN : 1760-7914

Référence électronique

Jean Boutier, « L'anthropologie historique spatialisée d'Alain Dewerpe », *L'Atelier du Centre de recherches historiques* [En ligne], 17 Bis | 2017, mis en ligne le 03 décembre 2017, consulté le 03 décembre 2017. URL : <http://acrh.revues.org/7983> ; DOI : 10.4000/acrh.7983

Ce document a été généré automatiquement le 3 décembre 2017.



L'Atelier du Centre de recherches historiques – Revue électronique du CRH est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

L'anthropologie historique spatialisée d'Alain Dewerpe

Jean Boutier

- 1 Je n'ai jamais pensé qu'un jour je devrais, dans une journée d'études, analyser les travaux d'Alain Dewerpe. Discuter : nous l'avons fait tous les deux très régulièrement pendant 40 ans, le plus souvent de façon informelle, autour d'un café ou d'un de ces pots au feu qu'il aimait préparer ; mais aussi, de façon plus formelle, lors qu'avec Daniel Nordman, nous rédigeons notre livre sur le voyage de Charles IX dont Alain, à l'issue d'une réunion animée en juin 1979, quelques mois avant son départ pour Naples, nous avait proposé un premier plan sur une double page ; lors d'un des séminaires marseillais de l'École, où il est intervenu très régulièrement tout au long des années 1990 et 2000 ; plus récemment, lors des réunions, tous les deux ans, du jury du prix d'histoire locale européenne, auquel il avait accepté de participer depuis 2007. Au fil des années, j'ai ainsi suivi les curiosités d'Alain, dans leurs constances, leurs transformations, leur renouvellement : la participation aux débats historiographiques s'y mêlait à des passions très personnelles, inscrites au plus profond de son histoire familiale : Charonne a nourri un livre majeur, la MOI plusieurs séminaires ; plus étrange, sa connaissance étonnante du monde du renseignement, bâtie en particulier sur une lecture méticuleuse des manuels professionnels dont il avait réuni une impressionnante collection ; d'une certaine façon, il l'approchait comme un de ces métiers auxquels il a toujours attaché beaucoup d'importance, même si ce métier était assez éloigné des mondes de l'artisanat et de l'industrie auxquels il a consacré la plus grande partie de son temps. De cette passion un peu décalée, je n'ai jamais su l'origine, et Alain en a emporté le secret avec lui. J'écouterai donc avec la plus grande attention ce que nous en dira Pascal Engel.
- 2 Mais, en même temps, je connaissais bien les constances de sa pratique du métier d'historien : de *Charles IX à L'Industrie aux Champs*, du *Monde du travail* à sa grande étude inédite sur le système usinier de l'Ansaldo, en passant par *Espion*, on retrouve les mêmes arts de faire : un état de l'art très ouvert, très à jour, toujours discret, quasi implicite, mais fortement critique ; une passion pour les témoignages contemporains, qu'il s'agisse

des pamphlets politiques des années 1560, des manuels Hoepli, équivalent italien des volumes de l'encyclopédie Roret, qui décrivent par le menu la culture professionnelle des métiers au moment où ceux-ci sont confrontés à l'industrialisation usinière ; ou de la littérature pratique destinée aux officiers des services de renseignements, longtemps classifiée « confidentiel défense » ou « secret défense » ; un intérêt, très voisin, pour les descriptions statistiques produites par l'administration publique et utilisées par le management entrepreneurial.... Sous forme de tableaux, d'encadrés ou de longues notes bibliographiques en bas de pages, ses textes en regorgent, sorte de signature authentifiant le texte « dewerprien » (il aimait cette façon de produire des qualificatifs, thompsonien, goffmanien, ansaldien, pour me limiter à quelques usages attestés).

- 3 Par-delà ces marques de fabrique, deux procédés de production du savoir historique étaient au cœur de sa conception du « faire de l'histoire » : l'approche anthropologique et l'approche spatiale. La première lui apparaissait comme seule capable de prendre en compte l'étude des interactions entre les individus, des gestes, des attitudes, des comportements, des arts du corps et des arts de faire, des savoirs technique et de leur incorporation, des normes juridiques, des valeurs morales, en bref l'ensemble des liens sociaux, des chaînes opératoires et des « représentations mentales et symboliques¹ » à l'œuvre dans des actions sociales. La seconde lui permettait de suivre comment ces actions sociales de tous ordres (professionnelles, économiques, politiques ou autres) se déploient dans des univers matériels qu'elles doivent prendre en compte tout en les façonnant. Ces deux préoccupations se retrouvent dès les premiers travaux d'Alain, même si la référence à l'anthropologie semble avoir pris de l'importance au fil des années, comme l'atteste sa mise en exergue dans les sous-titres d'*Espions* ou de *Charonne*. Quand, avec Daniel Nordman, nous nous interrogeons sur ce que nous étions en train de produire avec notre étude sur le long tour de France du roi Charles IX, la réponse d'Alain fut sans hésitation : une anthropologie historique de la monarchie française de la première modernité.
- 4 Aujourd'hui, ce n'est pas cet aspect, lointain écho du fameux « l'histoire, à savoir la sociologie », de Fustel de Coulanges, que je voudrais développer, mais la façon dont il n'a cessé d'associer étroitement la dimension anthropologie des faits sociaux et l'inscription spatiale des processus qu'il a étudiés. De ses travaux émergent deux propositions, qui correspondent non pas à deux moments de ses recherches mais à deux échelles de son travail, qui sont aussi deux dimensions et d'une certaine façon deux moments de l'histoire sociale du travail qui lui était chère : la proposition proto-industrielle – et j'essaierai ici de ne pas répéter ce qu'a dit Maurice Aymard ce matin – ; la proposition usinière.
- 5 Dewerpe connaissait très bien les grands classiques de la géographie régionale française, sur laquelle s'étaient construites, dans les années 1950-1960, les grandes monographies historiques de l'école labrousienne. Cette histoire-là, qui mêlait l'économique et le social en les associant aux interactions multiples qu'ils pouvaient entretenir avec le milieu géographique, c'est celle qui a nourri la formation des historiens de notre génération : c'était un acquis, presque un impensé. Sa fréquentation des micro-historiens italiens, Carlo Poni, Franco Ramella, Giovanni Levi, a certes renforcé ses approches anthropologiques, sans pour autant l'amener à rompre avec éclat avec les pratiques antérieures de l'histoire socio-économique. Son usage des chiffres s'inscrit bien dans leur lignée et il n'a jamais produit d'analyse critique de leur élaboration, ce que faisaient pourtant à cette même époque Jacques Dupaquier, Stuart Woolf ou Jean-Claude Perrot. Sans doute parce qu'il les

considérerait avec une certaine distance – « Les états de situation sont ici peu fiables pour mesurer l'ampleur réelle de l'appareil productif, même si l'on imagine que les seuls métiers actifs ont été effectivement comptabilisés. », note-il à propos d'enquêtes de l'époque napoléonienne² –, qu'il les prenait plus comme des indications suggestives que comme des preuves irréfutables ou la colonne vertébrale de ses démonstrations. Il préférait les utiliser comme de longues citations, des encadrés, auxquels il conservait leur forme brute. Mais il pouvait aussi les utiliser pour des opérations diverses, qu'il s'agisse de calculs statistiques simples ou d'analyses plus sophistiquées du type analyse factorielle ou multivariée, comme l'analyse de correspondance entre les variables démographiques, industrielles et agraires, qui lui permit, dans *L'Industrie aux champs*, de classer et hiérarchiser les 139 « circondari » de l'Italie septentrionale, afin de proposer un diagnostic des implantations et des dynamiques proto-industrielles.

- 6 En bon géo-historien, Dewerpe a construit ces questions en termes géographiques, ce que le modèle proto-industriel, exemple type de forme régionale d'industrialisation, l'invitait à faire. Mais sans doute aussi plus largement, l'étude de l'industrialisation elle-même, comme il le rappelait en préambule à sa toute première étude sur la croissance et la stagnation proto-industrielles au XIX^e siècle dans la vallée du Liri, entre Rome et le mont Cassin : l'industrialisation, ses succès et ses échecs, doivent d'abord être approchées comme des « expériences locales³ », dès lors que chaque « pays » (au sens local) présente des caractères spécifiques. Sous le titre de « La géographie de la proto-industrialisation », le chapitre II de *L'Industrie aux champs* pose clairement la question de la « répartition spatiale de l'industrie rurale italienne » :

[...] l'industrie rurale n'est pas uniformément répartie en Italie du nord et la production s'y concentre dans certaines régions, de telle manière que se dessine un territoire de la proto-industrie.⁴

- 7 À lire de près le texte, la terminologie semble se chercher, comme s'il peinait à la stabiliser : régions, zones (spécialisées), pôles territoriaux, espace productif ; le « triangle industriel » y apparaît ici comme un « territoire », à confronter avec le « territoire de la proto-industrie ». La terminologie renvoie très clairement aux propositions, à la même époque, de Marcel Roncayolo, dont Dewerpe suivait assidument dans les années 1970 le séminaire commun avec Louis Bergeron, propositions où la notion de « territoire » – dénomination emblématique du séminaire qu'il organise au début des années 1980 à l'ENS – devient centrale dans la réflexion du géographe.
- 8 Dans le long compte-rendu qu'il donne aux *Annales* en 1987, Gérard Gayot a bien saisi que cette géographie de la proto-industrialisation ne se décrit pas à l'aide de notions simples :
- Espace complexe, note-t-il, comme tous les espaces de contacts : entre la plaine et la montagne, sur les collines du Piémont, les nébuleuses industrielles textile et métallurgique s'agrègent autour des petits centres urbains et essaient dans les villages, par « relation capillaire », en intégrant les localisations traditionnelles.⁵
- 9 Dewerpe en a une claire conscience, et il a abordé le problème de façon systématique, lors du colloque organisé par Louis Bergeron sur la croissance régionale dans l'Europe méditerranéenne : que l'on pose la question centrale de l'espace d'industrialisation avec des critères différents – fonctions économiques, unités administratives, anciennes divisions historiques, critères topo-géographiques –, et l'espace d'industrialisation change de forme, d'autant plus facilement qu'il est dépourvu de dénomination ; or nous connaissons depuis Lucien Gallois l'importance de ces noms de pays pour construire le territoire.

Une telle juxtaposition de critères, conclut Dewerpe, est l'indice d'un trouble évident qui, à plusieurs égards, n'a pas cessé depuis de diviser les analystes⁶.

- 10 Cette espace relève plus encore sa complexité si l'on fait varier les échelles géographiques : à petite échelle, l'organisation spatiale de la proto-industrialisation peut se percevoir comme un « continuum régional⁷ ». À plus grande échelle, la pertinence de la notion de région s'efface ; elle disparaît même si l'on s'intéresse à l'industrialisation usinière, qui localise très fortement en ville le fait industriel. L'outil cartographique, très présent dans *L'Industrie aux champs*, recourt d'abord à une cartographie d'inventaire, destinée à mettre en évidence, à des échelles diverses, les contrastes entre présence et absence d'activités pro-industrielles.
- 11 La réponse de Dewerpe se construit dès lors en croisant trois approches : celle de la géographie humaine, où les systèmes agraires supportent, ou pas, l'activité protoindustrielle (avec le cœur de la démonstration de Dewerpe autour du rôle essentiel du « fitto misto a grano », qui combine le métayage pour les cocons et le fermage pour le blé) et où la construction de paysages dans la longue durée renvoie, en partie, aux matrices communales du Moyen Âge et de la Renaissance, dont les « contadi » périurbains constituent toujours un élément-clé, très actif dans la protoindustrie ; celle de l'histoire économique (à la fois micro et macroéconomique, selon les échelles pertinentes) ; et celle de l'anthropologie sociale, qui apporte une des clés, et une des thèses centrales de Dewerpe, une anthropologie sociale qui pour les historiens des années 1980 est d'abord celle de la famille. Dewerpe voit en effet dans la cohésion de la communauté familiale une des clés du fonctionnement et de la réussite de cette proto-industrie italienne. Et il réaffirmera cette dimension quelques années plus tard dans son *Histoire du travail* : la dynamique proto-industrielle est indissociable de l'exploitation rurale et de la famille ; elle est liée à
- [...] la société rurale, aux coutumes successorales, aux rapports entre l'étendue du ménage paysans et celle de l'exploitation rurales, déterminant une propension plus ou moins forte à recourir aux revenus d'appoint proto-industriels⁸.
- 12 L'espace proto-industriel apparaît ainsi comme un espace aux limites souvent floues ou incertaines, qui combine l'emprise ancienne des villes, réactivée par le *verleger*, et des paysages ruraux, mis en place depuis le Bas Moyen Âge par les grands propriétaires urbains et indissociables de formes familiales étroitement associées aux régimes de l'exploitation agricole.
- 13 Même s'il se caractérise aussi comme un espace lié aux formes du travail, l'espace usinier – celui qui se constitue lors de l'industrialisation usinière, le troisième modèle de travail, selon la proposition générale de Dewerpe – est d'une toute autre nature. La manufacture – à savoir l'usine sans machine – était déjà une première forme d'espace de production rationnel⁹. L'usine aussi se définit d'abord par un espace, l'espace usinier.

Un espace d'abord, que ce territoire usinier, encore parfois largement ouvert sur l'extérieur dans les deux premiers tiers du XIX^e siècle, et cherchant à se refermer sur lui-même à la fin du siècle. La production industrielle impose ses marques : elle sépare le lieu du travail du lieu de l'habitat ; elle est fortement visible, par sa taille, la monumentalité, la localisation des établissements, passant du cœur des grandes villes aux marges des banlieues qui s'y agrègent, associant désormais un habitat ouvrier original, des réseaux de transport de raccordement – la route, la voie ferrée, les usines à gaz, les entrepôts, bref le paysage spécifique des marges industrielles de la ville moderne – et une architecture, symbolisant le contrôle du nouveau territoire¹⁰.

- 14 Cet espace usinier se construit en relation directe avec des pratiques professionnelles, des comportements, des contraintes en rupture avec les mondes du travail antérieur, qu'il soit celui des campagnes, des métiers urbain ou des paysans proto-industriel. L'usine, rappelle Dewerpe, est aussi un système social, qui implique de nouvelles façons de travailler, soumises à l'exercice du commandement et à son fonctionnement hiérarchique propre – différent de l'autorité du père de famille proto-industriel –, à ses disciplines et à ses modes de surveillance et de contrôle. L'usine apparaît alors comme un système répressif, qui relève d'une « militarisation de la production ». En 1989, Dewerpe est en plein travail sur l'Ansaldo ; il est en train d'écrire son histoire sociale d'une grande usine, qu'il semble alors regarder plus avec les yeux de Foucault – la référence au « panoptique » par exemple me semble claire – qu'avec ceux de Goffman et de ses institutions totalitaires. Même si, en lecteur attentif de Thompson (auteur qui curieusement ne figure pas dans la bibliographie finale de son ouvrage de 1989), il connaît les mille « astuces » que les ouvriers mettent en œuvre pour les contourner ou s'y soustraire. Outil anthropologique, l'usine l'est en produisant une sorte d'homme nouveau, doté d'un corps docile, soumis aux contraintes de la machine qui exige un travail en continu, selon des rythmes et des horaires collectifs que tous doivent absolument respecter. Ces caractères s'accroissent avec l'apparition, dans les années 1880, de la « grande usine », qui réunit plusieurs milliers d'ouvriers et d'employés dans des secteurs comme les mines, le textile, la métallurgie lourde, la chimie, ou des secteurs totalement nouveaux comme l'industrie automobile. Les processus productifs y sont plus coopératifs et plus socialisés, et l'usine elle-même tend à se fermer en tant qu'espace physique et organisationnel¹¹. L'usine apparaît ainsi comme un espace spécifique qui a permis d'« instituer des normes techniques et sociales qui rendent possible la coopération indispensable à la mise en œuvre de la production de biens¹²».
- 15 Cet espace usinier, qui construit son propre paysage, tant en interne qu'en externe, Dewerpe l'approche selon diverses perspectives. Je vous en proposerai trois : celle de l'espace intérieur du travail ; celle de l'emprise foncière, qui marque le paysage péri-urbain ; celle de l'espace bâti, qui suscite à la fois des productions architecturales et des préoccupations plus normatives ou se mêlent discours hygiénistes et intentions rationalisatrices. L'étude de l'Ansaldo est ici au cœur de ses réflexions, qui se nourrissent aussi d'une connaissance intime du monde du travail français au cours du XIX^e et du premier XX^e siècle.
- 16 L'espace usinier ne peut se comprendre qu'à partir d'un
 [...] inventaire des *choses notables du travail*, un répertoire ordonné des *pratiques d'usine*, soit l'ensemble des attitudes et comportements des agents investis d'actions quelconques visant au fonctionnement d'un système social usinier.¹³
- 17 Pour cela, les sources sont multiples, mais toutes difficiles d'utilisation : les règlements d'usines, les plans, plus encore les fascinantes photos d'usine, que les grandes entreprises multiplient à des fins d'autocélébration ou de propagande : Dewerpe a ainsi étudié aussi bien les représentations produites par l'Ansaldo, que les efforts de Citroën durant la première guerre mondiale pour tenter d'affirmer, à travers l'Europe, l'exemplarité de son espace et de son fonctionnement usinier¹⁴. Mais il ne se laisse pas piéger par ces productions patronales qui s'efforcent d'occulter les formes multiples d'appropriations ouvrières : lieux écartés où les ouvriers fument leurs cigarettes, espaces « privatisés » pour consommer son casse-croûte, détournement du travail usinier en interrompant la chaîne de production et en travaillant à la perruque, à la barbe du contremaître. Ce qui

conduit la direction à rappeler régulièrement les contraintes de la vie à l'usine, et le règlement de 1883, repris au fil des avis qu'émet quasi mensuellement la direction, exprime à ce sujet les ambitions de l'Ansaldo :

[...] précision et ampleur, obsession de l'ordre et de la hiérarchie, goût de l'écrit et de la procédure, amour de la bureaucratie.¹⁵

- 18 Dewerpe est ainsi attentif aux paradoxes de ces espaces, à leurs dysfonctionnements liés en partie aux contraintes externes qui pèsent sur le développement du système usinier. Il en donne ainsi un bel exemple avec le témoignage d'un visiteur de l'usine de Marine-Homécourt, au début du xx^e siècle :

L'ensemble des ateliers couvre un espace immense de forme irrégulière, avec au travers des chemins publics, des voies ferrées et des accidents de terrain qui masquent l'étendue. Les grands halls, les hangars, les magasins, les bureaux sont disposés dans un ordre compliqué et, comme en maints endroits s'édifient des ateliers nouveaux, ou s'agrandissent les anciens, sans l'obligeante conduite d'un des principaux ingénieurs de l'établissement, je m'y égarerais à chaque instant.¹⁶

- 19 Rien d'étonnant : l'usine, ou le système d'usine, ce qui est souvent le cas, ne s'implante et ne se développe pas sur un terrain vierge. Elle doit prendre en compte les contraintes du paysage préexistant, comme le montre la lente expansion de l'Ansaldo tout au long de la côte de la Riviera di Ponente, à l'ouest de Gênes. La bande littorale est étroite, la propriété à la fois très parcellisée, où dominant de nombreux jardins dont la superficie varie de 700 à 9000 m², mais aussi par endroit concentrée autour de quelques riches villas de grandes familles génoises. Au total, au cours des dernières décennies du xix^e siècle, ce seraient 28 ha qui auraient été acquis par grignotage, par remembrement foncier, par acquisition aussi de gros lots d'un seul tenant. L'ancien paysage rural de la rivière de Ponent cède ainsi la place, sous le coup des acquisitions foncières et des édifications de bâtiments industriels, à un nouveau paysage usinier, sans lien direct avec l'ancien paysage rural.
- 20 Par delà l'emprise foncière, ce sont les nouvelles conceptions, ou représentations, de cet espace usinier que Dewerpe nous suggère. L'usine fonctionnelle, productiviste n'est pas séparable des préoccupations des ingénieurs comme des hygiénistes, avec leur part de rêve et leur souci d'efficacité. Mais là, les réalisations seraient peu nombreuses, et les rêves le céderaient, sur les terrains étudiés par Dewerpe, à des conceptions bien traditionnelles de cet espace de travail par ailleurs si nouveau.
- 21 Il ne me revient pas ici de conclure. La contribution de Marie Vic Ozouf Marignier va nous conduire sur un terrain proche, mais qui n'est pas assimilable à ce que je viens d'évoquer, tant par son objet propre (les pratiques de la ville) que par les modèles mis en œuvre (avec la prégnance de la sociologie interactionniste goffmanienne). Il me semblerait intéressant que nos deux contributions puissent faire l'objet d'une discussion commune.

NOTES

1. *Histoire du travail*, Paris, PUF, 2001, p. 39.

2. *L'Industrie aux champs. Essai sur la proto-industrialisation en Italie du Nord (1800-1880)*, Rome, École française de Rome, 1985, p. 27.
 3. « Croissance et stagnation protoindustrielles en Italie méridionale : la vallée du Liri au XIX^e siècle », *Mélanges de l'École française de Rome, Moyen Âge - Temps modernes*, XCIII, 1981, p. 277.
 4. *L'Industrie aux champs*, op. cit., p. 41.
 5. Gérard Gayot, compte-rendu de *L'Industrie aux champs* in *Annales, Economies Sociétés Civilisations*, XLII, 1987, p. 819-822.
 6. « La croissance industrielle de l'Italie du nord au XIX^e siècle : espace d'industrialisation et fait régional », in Louis Bergeron (ed.), *La Croissance régionale dans l'Europe méditerranéenne, XVIII^e-XX^e siècles*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1992, p. 261-267.
 7. *Ibid.*, p. 264.
 8. *Le Monde du travail en France*, op. cit., p. 27.
 9. *L'Industrie aux champs*, op. cit., p. 13.
 10. *Le Monde du travail en France*, op. cit., p. 44-45.
 11. *Le Monde du travail en France*, op. cit., p. 103-105.
 12. *Ansaldo*, 1^{ère} partie, ms, p. 4 (provisoire).
 13. *L'Ansaldo*, manuscrit inédit, introduction (état 2013).
 14. « Miroirs d'usine : photographie et organisation du travail à l'Ansaldo 1900-1920 », *Annales, Economies Sociétés Civilisations*, XLII, 1987, p. 1079-1114 ; « Taylorismo e filantropia in un dossier fotografico della Citroën (1917) », *Ventesimo Secolo*, 1992-, n°4, p. 121-151.
 15. *Ansaldo*, ms provisoire, 1^{ère} partie, p. 116.
 16. *Le Monde du travail*, p. 107.
-

RÉSUMÉS

Durant les quasi quarante années qu'il a consacrées à son métier d'historien, Alain Dewerpe, par delà les questions et les objets qui étaient centraux dans ses travaux, a toujours conservé deux préoccupations majeures qui sont comme ses marques de fabrique : l'approche anthropologique et l'approche spatiale des phénomènes historiques. Toutes deux se retrouvent du *Tour de France royal*, co-écrit avec Jean Boutier et Daniel Nordman (1984), à son livre, en cours d'achèvement à sa disparition, sur les ouvriers de l'Ansaldo du milieu du XIX^e siècle aux années 1930 (2017). L'association de ces deux exigences a engendré dans l'œuvre de Dewerpe une série de propositions, dont deux sont examinées ici : la proposition protoindustrielle, mise à l'épreuve dans le cadre de la genèse du triangle industriel italien, dans les années 1780-1914 ; la proposition usinière, ébauchée avec les ouvriers de la manufacture d'Oberkampf, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, approfondie avec son histoire du travail en France (1989) puis avec l'expérience de la « grande usine » génoise.

Alain Dewerpe's spatialised historical anthropology. During the almost forty years he devoted to the historian's profession, Alain Dewerpe remained loyal to two major preoccupations beyond the other central questions and objects that marked his research. We could even see them as his trademarks : the anthropological approach and the spatial approach to historical phenomena. Both were present from the *Tour de France royal*, co-authored with Jean Boutier and Daniel Nordman (1984), to the book he was working on when he died, on the workers of Ansaldo from

the middle of the 19th century to the 1930s (2017). These two closely entwined requirements gave birth to a work in which Dewerpe advanced a series of proposals, two of which are examined here : the protoindustrial proposal, tested in the frame of the genesis of the Italian industrial triangle in the years 1780-1914 ; the factory proposal, outlined with his study of the workers of the factory of Oberkampf in the second half of the 18th century and developed subsequently in his *History of Work in France* (1989) and the experience of the « big Genoese factory ».

INDEX

Mots-clés : anthropologie historique, analyse spatiale, protoindustrie, capitalisme usinier, histoire économique de l'Italie contemporaine

Keywords : historical anthropology, spatial analysis, protoindustry, factory capitalism, modern Italy

AUTEUR

JEAN BOUTIER

Directeur d'Études à l'EHESS (pôle de Marseille), Jean Boutier se consacre à l'histoire sociale et politique de l'Europe moderne autour de l'état monarchique, des aristocraties, des milieux intellectuels, des dynamiques du moment révolutionnaire. À partir de différents terrains d'enquête (France, Italie, monde britannique), il a développé des enquêtes comparatives attentives aux expériences partagées des sociétés européennes de la première modernité. Attentif aux questions spatiales, il a abordé l'histoire des outils cartographiques et la mise en carte des phénomènes historiques eux-mêmes. Parmi ses dernières publications : *Les plans de Paris, des origines (1493) à la fin du XVIII^e siècle. Étude, cartobibliographie et catalogue collectif*, Paris, BNF, 2002; *Florence et la Toscane, XIV^e-XIX^e siècle. Les dynamiques d'un état italien*, Rennes, PUR, 2004 (en collab.) ; *Rome, Naples, Florence. Une histoire comparée des milieux intellectuels italiens (XVII^e-XVIII^e siècles)* (en collab.), Rome, Ecole Française de Rome, 2005 (en collab.) ; *Étienne Baluze (1630-1718). Érudition et pouvoirs dans l'Europe classique*, Limoges, PULIM, 2008 ; *Grand atlas de l'histoire de France* (dir.), Paris, Autrement, 2011 ; il achève un livre consacré à la société aristocratique à Florence à l'époque du grand-duché (XVI^e-XVIII^e siècles).

jean.boutier@univ-amu.fr